COMME DISAIT MON PÈRE
suivi de
MA MÈRE NE DISAIT RIEN

Édition Les Solitaires Intempestifs

De **Jean Lambert-wild**

Au début il y a la parole du père. Celle qu'on écoute, qu'on croit, qu'on n'ose interrompre. Il y a le silence que la parole impose. Puis vient la parole du fils face à la mère, face à celle qui ne dit rien. Une parole emplie d'affirmation, un torrent de mots. Au final, il y a ce père qui a tout dit et cette mère qui s'est tue.

Mise en scène **Michel Bruzat**
Avec **Natalie Royer**
Lumière **Franck Roncière** | Costumes **Dolores Alvez Bruzat** | Décor **Vincent Grelier**
Construction des décors **Alain Pinochet**

Coproduction RB|D Productions & Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin
En accord avec le Théâtre de la Passerelle

Avignon - Reine Blanche
6 > 26 juillet à 13h00
Relâche les 12 et 19 juillet

Réservations : 04 90 85 38 17
Durée : 1h
Tarifs : 22€ (plein) - 15€ (carte Off) - 10€ (-18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
Avignon - Reine Blanche, **16, rue de la Grande Fusterie - 84000 Avignon**

Service de presse : Zef
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel : 06 78 78 80 93
Assistées de Jean-Luc Weinich 06 77 30 84 23 et Carole Guignard 06 46 39 64 78
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Note de l'auteur

Écrire est un songe de marmonneux que je fais en fraude de la nuit. Je n'ai aucune affection, ni satisfaction particulière à faire cela. Je n'y fais réparation d'aucune offense, ni intimité d'aucune affliction. Je le fais sans autre objectif que de relier mon être à une humanité aussi mystérieuse que l'eau cendreuse d'un étang à la lumière d'une pluie d'orage. Tout cela, mis bout à bout, est une fable confondue avec d'autres fables qui fait terreau de sons, de couleurs, d'odeurs, de saveurs, de rires, de sueurs et d'excréments.

Ainsi, il m'est extrêmement difficile d'expliquer comment furent écrit *Comme disait mon père* et *Ma Mère ne disait rien*. Je ne m'en souviens plus. Cela est sorti de moi et ne m'appartient plus. Cela appartient à qui veut le dire en remuant un peu sa langue. Et puis, je m'aperçois que celui qui écrivait cela a disparu. J'ai encore un peu le souvenir de son visage et de sa voix. Il doit se reposer quelque part en moi, à l'ombre d'une falaise de pierres et de mousses huileuses de rosée. Il est sans doute là, mais il n'y a aucun chemin que je puisse emprunter pour le retrouver car il a découvert ce qui m'a permis de l'oublier.

Si donc vous me demandiez « Est-ce bien de votre père et de votre mère dont il s'agit ? » Je vous répondrais « Oui ! », et l'instant d'après je vous répondrais « Non ! ». Cela n'a plus d'importance d'ailleurs car bientôt vous découvrirez qu'il s'agit en fait du père et de la mère de Michel Bruzat et aussi du père et de la mère de Natalie Royer. J'espère que, comme moi, vous aurez plaisir à faire leur connaissance et à vous souvenir un instant de ce qui fut dit et tu par vos parents.

Jean-Lambert-wild, avril 2017, quelque part entre deux oublis

Note du metteur en scène

Lorsque j'ai lu, debout dans une librairie *Comme disait mon père… Ma mère ne disait rien* j'ai entendu les voix de notre enfance qui tout au long de notre vie résonneront à jamais. J'ai pleuré et j'ai ri, car je ressens comme Jean Lambert-wild l'écrit que « le théâtre est cette ligne de vie qui nous donne la force de transporter en riant notre cargaison de misère, de souffrance et de mort ».

Tout travail de mémoire est une fiction et Jean Lambert-wild écrit la sienne sur le palimpseste de sa mémoire, dans une langue quasi onirique où se mêlent probablement la voix du père et la sienne propre… petite musique de l'esprit où prennent place le verbe scandé du père incessant, multiple, entêtant, et les gestes silencieux de la mère qui se font discours car « se taire c'est converser ». « Je est un autre » issu de cet héritage et création propre. Pas d'auto-engendrement ou de reniement, juste un pas de côté pour ne se fondre ni se confondre, « naître à soi-même, être plusieurs et n'être aucun ».

« Avoir tout écouté et rien entendu » et être. Juste être, « être heureux et surtout n'être rien ». Dans une langue d'une poésie infinie, Jean Lambert-wild livre avec pudeur l'universalité de l'intime... Singulier et réinventé par chacun...

« L'acteur est la mâchoire de notre solitude sans qui rien ne serait possible » écrit-il. J'ai imaginé tout de suite ce texte dans la bouche de Natalie Royer, complice de *La Pluie d'été* de Duras ainsi que de *Je suis le vent* de Jon Fosse. J'ai demandé à mon ami Vincent Grelier de créer une scène ludique où un enfant/vieux pourrait jouer la vie et en rire, et à mon compagnon de plateau Franck Roncière de créer les lumières. Ils ont accepté de s'embarquer.

Ensemble nous vous proposons ce voyage avec en tête ces mots de Jean Lambert-wild : « De jadis à aujourd'hui, le théâtre fut la boussole des naufragés qui cherchent dans la brume et l'arc-en-ciel le masque qui leur servira de radeau. »

Michel Bruzat

Le mot de l’interprète

« Organisons la résistance, contre un monde en perdition.
Notre seul remède mis à disposition est l’art et la poésie »
Comme dirait Michel Bruzat

Quand Michel propose un texte, (« Tiens Nat lis ça » me dit-il un jour à Avignon) c'est qu'il a trouvé quelque chose de rare, une rencontre qu’il vient de faire avec un auteur, et qu’il veut partager immédiatement avec quelqu’un. Et lorsqu’il choisit un ou une interprète, c’est qu’il désire lui donner de la place, et son premier travail sera de le ou de la pousser à se montrer tel(le) qu’il(elle)est, au milieu d’une nature encore vierge dans le but de laisser l’empreinte de sa qualité humaine, à travers la poésie qu’il a choisie.
Le jour où Michel m'a proposé ce texte je fus attirée par le titre d’abord. « Comme disait mon père. Ma mère ne disait rien ». Ça, « Comme disait mon père. Ma mère ne disait rien » j’entendais très bien. Je lui demandais qui en était l’auteur, Jean Lambert-wild. J’ai dit oui, sans hésitation.
Jean, je l’avais rencontré quelques années auparavant, et nous devions travailler ensemble sur un de ses textes, mais ça n’avait pas pu se faire.
Je suis donc heureuse aujourd’hui, de travailler à vue sur ce poème délicat, et d’aborder cette écriture que j’aime tant.
Et j’espère rendre, avec humilité et intégrité ces phrases, qui sont celles de ce père, ces maximes qui dévalent et dégringolent les unes derrière les autres, ce père qui a tout dit et cette mère qui s’est tu. Magnifique.

Natalie Royer

A propos de la mise en scène

Une structure improbable dérange en diagonale l’harmonie du plateau et en modifie la perception, le praticable de bois tente de relier les deux rives.
Les trois pièces du trapèze évoquent un puzzle hors norme qui peut sembler harmonieux une fois rassemblé, mais une infinité de failles se révèlent quand les pièces sont décalées ou dissociées, selon les aléas du texte.
La pente invite au jeu mais est-ce vraiment un jeu ou plutôt une épreuve, un défi ?
Les boîtes semblent receler des trésors enfouis d’enfance, mais combien sont difficiles les emboîtements, la preuve en est le dépassement ou retrait des arêtes qui brisent l’apparente harmonie et grippent la fluidité des lignes.
Il s’agit bien d’un jeu, de toute évidence, mais à la règle oh combien hasardée et multiple, à l’image de la préhension de son univers par le fils.
« Chaque entrave est un apprentissage à la marche. »

Vincent Grelier

Biographies

Jean Lambert-wild, *auteur*

Il est un homme de théâtre né en 1972 à l'île de la Réunion, directeur du Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin, et de L'Académie, École Nationale Supérieure de Théâtre du Limousin.

Il fera son apprentissage du théâtre auprès de différents maîtres de la mise en scène : d'abord Michel Dubois qui lui ouvre, grâce à l'intérêt qu'il trouve à ses textes, les portes de la Comédie de Caen. D'apprenti, il deviendra progressivement assistant à la mise en scène, construisant ainsi progressivement les bases de sa grammaire théâtrale. Il sera ensuite assistant de Jean-Yves Lazennec, de Michel Simonot, de Philippe Goyard et surtout de Matthias Langhoff durant plusieurs années

Michel Bruzat, *metteur en scène*

Formé par Pierre Valde (Théâtre de l'Atelier, Paris, 1970-1975), Michel Bruzat s'installe en Limousin où il crée en 1987 le Théâtre de la Passerelle, il le dirige depuis. Entre 1993 et 2016, il a été professeur d'Art dramatique au Conservatoire national de Région (Limoges).

Egalement scénographe et comédien, Michel Bruzat créé ses mises en scène au Théâtre de la Passerelle à Limoges dont *Ubu* d'Alfred Jarry (1993), *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset (1994), *Alice au pays sans merveilles* de Dario Fo et Franca Rame (1998), *Quatre à quatre* de Michel Garneau (1998), *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (2000), *Histoire du tigre* de Dario Fo (2000), *Hosanna* de Michel Tremblay (2001), *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman (2001), *Les Petites chemises de nuit… Une vie* de Michel Bruzat (2002), *Lettre au père* de Franz Kafka (2003), *Antigone* de Sophocle (2004), *Bernard Dimey, Roi de rien* de Bernard Dimey (2005), *Les Bonnes* de Jean Genet (2006), *Histoire de Marie* d'après Brassaï (2007), *Une nuit d'amour plus qu'un jour de gloire* de Gaston Couté (2008), *Ange Philippe Léotard* d'après Philippe Léotard (2008), *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès (2008), *L'Enseigneur* de Jean-Pierre Dopagne (2009), *Montaigne* d'après Michel de Montaigne (2011), *Je suis le vent* de Jon Fosse (2012), *L'Acteur loup* d'André Benedetto (2015), *Comment va le monde ?* d'après les textes du clown Sol créé par Marc Favreau (2015), *Grisélidis l'insoumise* (2016), *Discours à la nation* d'Ascanio Celestini (2016), *Histoires d'hommes* de Xavier Durringer (2016) ou *Saleté* de Robert Schneider (2016).

Récemment, il met en scène *Le Testament de Vanda* de Jean-Pierre Siméon (2017), *Comme disait mon père & Ma mère ne disait rien* de Jean Lambert-wild (2017), *Ridiculum Vitae* de Jean-Pierre Verhegeen et Jacques Bonnaffé (2017), *Les Soliloques du pauvre* de Jehan Rictus (2018), *Ma chanson de Roland* d'Ariane Dubillard (2018) et *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier (2018).

Natalie Royer, *comédienne*

Natalie Royer a été formée par Pierre Debauche, Jean Gabriel Nordmann, Michèle Guigon, Mario Gonzalez Joao Mota, Chattie Salaman et Patrick Guinand (Centre dramatique national de la Comédie de Saint-Etienne, 1988-1990).

Au théâtre, elle joue notamment dans *Le Terrier* de Franz Kafka, mise en scène de Denis Plassard (Théâtre Gérard Philipe, Villeurbanne, 1998), *A demain cette nuit* de Claudine Galéa, mise en scène d'Eric de Dadelsen (Théâtre du Préau, Vire, 1999), *Au but* de Thomas Bernhard, mise en scène de Michel Raskine (Théâtre Le Point du Jour, Lyon, 2000), *Violences* de Didier Georges Gabily, mise en scène de Stanislas Nordey (Théatre de La Colline, Paris, 2001), *La Fausse Suivante* de Marivaux, mise en scène d'Elisabeth Chailloux (Théâtre des Quartiers d'Ivry, 2005), *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Sophie Lannefranque (La Comédie de Saint-Etienne, 2006), *Pelléas et Mélisande* de Maurice Materlinck, mise en scène de Jean-Christophe Saïs (Théâtre des Abbesses, Paris, 2006), *L'Epreuve du feu* de Magnus Dahlström, mise en scène de Stanislas Nordey (Théâtre national de Bretagne, Rennes, 2007), *Richard III* de Shakespeare mise en scène de Guy Delamotte (Panta Théâtre, Caen, 2008), *Clarisse, Mehdi et les autres* de David

Dumortier, mise en scène de Jean-Louis Hourdin (Théâtre national populaire, Villeurbanne, 2009), *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, mise en scène de Blandine Savetier (Comédie de Béthune, 2011) et *La Tempête* de William Shakespeare, mise en scène de Thierry Roisin (Le CITO, Ouagadoudou, 2015). Récemment, elle joue dans *Leaves*, projet européen dirigé par Anna Romano (La Fura Dels Baus, Barcelone, 2018) et *Quatorze* de Vincent Fouquet, mise en scène de Sébastien Valignat (La Garance, Scène nationale de Cavaillon, 2018).

Elle joue également sous la direction de Gwenaël Morin dans plus de dix spectacles dont *Le Village en flammes et Anarchie en Bavière* de Rainer Werner Fassbinder (Théâtre Le Point du Jour, Lyon, 2013), *Othello* et *Macbeth* de William Shakespeare (Théâtre Le Point du Jour, Lyon, 2014) ou *Antigone* et *Ajax* de Sophocle (Les nuits de Fourvière, Lyon, 2014).

Michel Bruzat l'a déjà dirigée dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (Théâtre de la Passerelle, Limoges, 2000) et *Je suis le vent* de Jon Fosse (Théâtre de la Passerelle, Limoges, 2012).

Elle est également dirigée au théâtre par Paul Charrieras, Gilles Chabrier, Anne Courel, Pierre Debauche, Guy Delamotte, Philippe Faure, Gérard Gélas, Cedric Gourmelon, Jean-Paul Lucet, Francoise Maimone, Jean-Gabriel Nordmann et Isabelle Starkier.

En tant que metteure en scène, elle créé *Dans l'après-rire* de Sophie Lannefranque (Le Sémaphore, Cébazat, 2006), *Gogo* de Sophie Lannefranque (Le Sémaphore, Cébazat, 2008), *La Nonna* de Roberto Cossa (Théâtre de Vénissieux, 2016), *A large family* de Stéphanie Fribourg (Roy Theatrer, New-York, 2012) et *Ding-Dong, un dindon* d'après Georges Feydeau (Théâtre de Vénissieux, 2017).

AVIGNON - REINE BLANCHE

11H00 - LE FANTÔME D'AZIYADÉ
de Florient Azoulay et Xavier Gallais
d'après Pierre Loti
avec Xavier Gallais

13H00 - COMME DISAIT MON PÈRE suivi de MA MÈRE NE DISAIT RIEN
de Jean Lambert-wild
mise en scène Michel Bruzat
avec Natalie Royer

14H45 - LA CHAIR DE L'HOMME - DIAGONALE 1
d'après Valère Novarina
adaptation de Marc-Henri Lamande
avec Marc-Henri Lamande et Louise Chirinian

16H45 - LE PARADOXE DES JUMEAUX
de Jean-Louis Bauer et Elisabeth Bouchaud
mise en scène Bernadette Le Saché
avec Claire Aveline, Elisabeth Bouchaud et Karim Kadjar

19H00 - GALILÉE, LE MÉCANO
de Marco Paolini, Francesco Niccolini et Michela Signori
mise en scène Gloria Paris
avec Jean Alibert

21H15 - **LES ÉMIGRÉS**
de Slawomir Mrozek
mise en scène Imer Kutllovci assisté de Ridvan Mjaku
avec Mirza Halilovic et Grigori Manoukov